

SCIENCE ET CONFIANCE : UNE QUESTION RENOUVELÉE ?

Intervention de Marie-Françoise **CHEVALLIER LE GUYADER**¹

La confiance dans les sciences a été régulièrement mesurée en France et en Europe par des sondages d'opinion montrant à chaque vague d'enquête depuis les années 2000 l'existence d'une très grande confiance dans les scientifiques et les médecins seulement concurrencée aujourd'hui par celle qu'ils accordent aux personnes de proximité et à leurs maires, et comme toujours une défiance, voir une méfiance à l'égard des institutions, et des politiques. A ma connaissance, seuls deux sondages ont été réalisés depuis le début de la pandémie, l'un par Harris interactive et l'autre par le Cevipof. Le premier s'inscrit dans cette lignée de résultats, mais la dernière vague du baromètre de la confiance politique d'avril 2020 du Cevipof laisse entrevoir une situation plus ambiguë qui n'est pas sans évoquer les difficultés d'ores et déjà connues quant à l'acceptation des futurs vaccins, la circulation sur les réseaux sociaux de thèses complotistes sur l'origine de la pandémie ou encore le plébiscite par pétition de traitement inopérant.

En effet :

- 39 % considèrent que la science apporte plus de bien que de mal (49 en Allemagne, 57 au royaume uni) et 47 % population la science apporte autant de mal que de bien
- 82 % les chercheurs et les scientifiques sont des gens dévoués qui travaillent pour le bien de l'humanité ; 67 % pensent que le bon sens est aussi utile que les connaissances scientifiques, 37% que la science menace les valeurs morales.

Ma seconde remarque portera sur la démarche scientifique : c'est par définition une démarche de confiance : confiance dans les travaux de l'autre, au sein des équipes, des communautés de pairs, sans exclure la critique, la controverse. Si le public accorde sa confiance aux scientifiques n'est-ce pas parce qu'il apprécie cette exigence, même s'il est dérouteré par les querelles d'experts ? La confiance est réciproque. On comprend alors l'importance de la lutte contre les fraudes et le respect de l'intégrité c'est à dire des normes encadrant cette démarche de progrès des connaissances.

Pour comprendre ce qui se joue il faut revenir aux fondements de la notion de confiance. Pour Heinz Wismann philosophe, membre de notre section, la confiance se comprend dans son rapport à la vérité et met en jeu trois catégories de valeurs

¹ Membre de l'Académie d'agriculture de France.

différentes : la sincérité et l'authenticité ; la justesse d'une décision d'action et sa conformité aux normes ; l'exactitude du constat d'un fait.

On sait que le domaine de l'enquête scientifique est quasiment illimité, qu'il progresse sans cesse, que « la science » n'est pas une chose arrêtée, définie par des limites, mais juste le contraire. La confiance qu'on lui accorde repose en premier lieu sur l'exactitude du constat des faits, au centre de cette démarche dynamique.

La confiance dans l'expertise scientifique repose, quant à elle, sur la seconde catégorie. L'expertise vise en effet à arrêter un constat dans la perspective d'une décision et à la justifier au regard des normes sociales en cours. Quant à l'information, elle est jugée à l'aune certes de sa véracité mais très souvent, dans les faits, sur la base de la sincérité et de l'authenticité supposées, du « charisme » de son émetteur. Un doute quant aux conflits d'intérêt d'un expert devient par exemple aujourd'hui déterminant pour lui accorder confiance.

Il est très difficile de démêler dans le nouvel espace public que représentent les réseaux sociaux les régimes de vérité dans lequel s'inscrivent les communautés qui l'anime. Elles fabriquent souvent une connaissance qu'elles considèrent crédible, mais élaborée selon des critères distincts ou partiels de ceux que la science utilise, régime dénommé par Michel Foucault « de véridiction ».

Cependant, la confiance est aussi profondément relationnelle. Les sciences humaines et sociales, les sciences cognitives, la psychologie le montrent. Cum-fidere nécessite de se dessaisir d'une partie de soi-même pour la confier à l'autre, de croire en l'autre et la confiance relève d'un contrat. Confiance et croyance sont donc liées.

La confiance a aussi à voir la complexité croissante dans nos sociétés. Elle contribue à la réduire autant que faire se peut, même si les crises de confiance émaillent notre histoire.

De nouvelles attitudes sociétales apparaissent dont témoignent notre relation à l'alimentation mais aussi l'audience des théories effondristes ou encore le recours de plus en plus fréquent aux tiers de confiance, pratique issue des transactions numériques. En toute circonstance, il faut questionner la relation à la vérité, à la véracité que les scientifiques et toutes les personnes ou institutions intervenant dans le débat scientifique, les controverses sociotechniques entretiennent.

Les interventions de la séance permettront de mieux cerner ces enjeux qu'il s'agisse d'alimentation, d'environnement ou encore de santé et permettra, je l'espère, de conduire à quelques recommandations pour mieux comprendre l'action du monde scientifique et la confiance, qui, je le rappelle, ne se décrète pas mais se gagne.

SCIENCE ET CONFIANCE : UNE QUESTION RENOUVELÉE
Séance du 14 octobre 2020
